

DU MÊME AUTEUR
AUX ÉDITIONS ALLIA

La Crise du monde moderne

RENÉ GUÉNON

Le Roi du Monde



ÉDITIONS ALLIA
16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e
2026

CHAPITRE I

NOTIONS SUR “L’AGARTTHA” EN OCCIDENT

L’OUVRAGE posthume de Saint-Yves d’Alveydre intitulé *Mission de l’Inde*, qui fut publié en 1910¹, contient la description d’un centre initiatique mystérieux désigné sous le nom d’*Agarttha* ; beaucoup de lecteurs de ce livre durent d’ailleurs supposer que ce n’était là qu’un récit purement imaginaire, une sorte de fiction ne reposant sur rien de réel. En effet, il y a là-dedans, si l’on veut y prendre tout à la lettre, des invraisemblances qui pourraient, au moins pour qui s’en tient aux apparences extérieures, justifier une telle appréciation ; et sans doute Saint-Yves avait-il eu de bonnes raisons de ne pas faire paraître lui-même cet ouvrage, écrit depuis fort longtemps, et qui n’était vraiment pas mis au point. Jusque-là, d’un autre côté, il n’avait guère, en Europe, été fait mention de l’*Agarttha* et de son chef, le *Brahmâtma*, que par un écrivain fort peu

Le présent texte a paru pour la première fois en 1927 chez Ch. Bosse à Paris. Il a été revu par l’auteur lors d’une troisième édition, parue en 1950 aux Éditions traditionnelles à Paris.

En couverture : Rose hermétique du monastère des Carmes à Loudun, xv^e-xvi^e siècle.

© Éditions Allia, Paris, 2026, pour la présente édition.

1. 2^e éd., 1949.

sérieux, Louis Jacolliot¹, dont il n'est pas possible d'invoquer l'autorité; nous pensons, pour notre part, que celui-ci avait réellement entendu parler de ces choses au cours de son séjour dans l'Inde, mais il les a arrangées, comme tout le reste, à sa manière éminemment fantaisiste. Mais il s'est produit, en 1924, un fait nouveau et quelque peu inattendu: le livre intitulé *Bêtes, Hommes et Dieux*, dans lequel M. Ferdinand Ossendowski raconte les péripéties du voyage mouvementé qu'il fit en 1920 et 1921 à travers l'Asie centrale, renferme, surtout dans sa dernière partie, des récits presque identiques à ceux de Saint-Yves; et le bruit qui a été fait autour de ce livre fournit, croyons-nous, une occasion favorable pour rompre enfin le silence sur cette question de l'*Agartha*.

Naturellement, des esprits sceptiques ou malveillants n'ont pas manqué d'accuser M. Ossendowski d'avoir purement et simplement plagié Saint-Yves, et de relever, à l'appui de cette allégation, tous les passages concordants des deux ouvrages; il y en a effectivement un bon nombre qui présentent, jusque dans

1. *Les Fils de Dieu*, pp. 236, 263-267, 272; *Le Spiritisme dans le Monde*, pp. 27-28.

les détails, une similitude assez étonnante. Il y a d'abord ce qui pouvait paraître le plus invraisemblable chez Saint-Yves lui-même, nous voulons dire l'affirmation de l'existence d'un monde souterrain étendant ses ramifications partout, sous les continents et même sous les océans, et par lequel s'établissent d'invisibles communications entre toutes les régions de la terre; M. Ossendowski, du reste, ne prend pas cette affirmation à son compte, il déclare même qu'il ne sait qu'en penser, mais il l'attribue à divers personnages qu'il a rencontrés au cours de son voyage. Il y a aussi, sur des points plus particuliers, le passage où le "Roi du Monde" est représenté devant le tombeau de son prédécesseur, celui où il est question de l'origine des Bohémiens, qui auraient vécu jadis dans l'*Agartha*¹, et bien d'autres encore. Saint-Yves dit qu'il est des moments, pendant la célébration souterraine des "Mystères cosmiques", où les voyageurs qui se trouvent dans le désert s'arrêtent, où les

1. Nous devons dire à ce propos que l'existence de peuples "en tribulation", dont les Bohémiens sont un des exemples les plus frappants, est réellement quelque chose de fort mystérieux et qui demanderait à être examiné avec attention.

animaux eux-mêmes demeurent silencieux¹; M. Ossendowski assure qu'il a assisté lui-même à un de ces moments de recueillement général. Il y a surtout, comme coïncidence étrange, l'histoire d'une île, aujourd'hui disparue, où vivaient des hommes et des animaux extraordinaires: là, Saint-Yves cite le résumé du périple d'Iambule par Diodore de Sicile, tandis que M. Ossendowski parle du voyage d'un ancien bouddhiste du Népal, et cependant leurs descriptions sont fort peu différentes; si vraiment il existe de cette histoire deux versions provenant de sources aussi éloignées l'une de l'autre, il pourrait être intéressant de les retrouver et de les comparer avec soin.

Nous avons tenu à signaler tous ces rapprochements, mais nous tenons aussi à dire qu'ils ne nous convainquent nullement de la réalité du plagiat; notre intention, d'ailleurs, n'est pas d'entrer ici dans une discussion qui, au fond, ne nous intéresse que médiocrement. Indépendamment des témoignages que

1. Le Dr Arturo Reghini nous a fait remarquer que ceci pouvait avoir un certain rapport avec le *timor panicus* des anciens; ce rapprochement nous paraît en effet extrêmement vraisemblable.

M. Ossendowski nous a indiqués de lui-même, nous savons, par de tout autres sources, que les récits du genre de ceux dont il s'agit sont chose courante en Mongolie et dans toute l'Asie centrale; et nous ajouterons tout de suite qu'il existe quelque chose de semblable dans les traditions de presque tous les peuples. D'un autre côté, si M. Ossendowski avait copié en partie la *Mission de l'Inde*, nous ne voyons pas trop pourquoi il aurait omis certains passages à effet, ni pourquoi il aurait changé la forme de certains mots, écrivant par exemple *Agharti* au lieu d'*Agarttha*, ce qui s'explique au contraire très bien s'il a eu de source mongole les informations que Saint-Yves avait obtenues de source hindoue (car nous savons que celui-ci fut en relations avec deux Hindous au moins)¹; nous ne comprenons pas

1. Les adversaires de M. Ossendowski ont voulu expliquer le même fait en prétendant qu'il avait eu en mains une traduction russe de la *Mission de l'Inde*, traduction dont l'existence est plus que problématique, puisque les héritiers mêmes de Saint-Yves l'ignorent entièrement. – On a reproché aussi à M. Ossendowski d'écrire *Om* alors que Saint-Yves écrit *Aum*; or, si *Aum* est bien la représentation du monosyllabe sacré décomposé en ses éléments constitutifs, c'est pourtant *Om* qui est la transcription correcte et qui correspond à la prononciation réelle, telle qu'elle existe tant dans l'Inde qu'au Thibet et en

davantage pourquoi il aurait employé, pour désigner le chef de la hiérarchie initiatique, le titre de “Roi du Monde” qui ne figure nulle part chez Saint-Yves. Même si l’on devait admettre certains emprunts, il n’en resterait pas moins que M. Ossendowski dit parfois des choses qui n’ont pas leur équivalent dans la *Mission de l’Inde*, et qui sont de celles qu’il n’a certainement pas pu inventer de toutes pièces, d’autant plus que, bien plus préoccupé de politique que d’idées et de doctrines, et ignorant de tout ce qui touche à l’ésotérisme, il a été manifestement incapable d’en saisir lui-même la portée exacte. Telle est, par exemple, l’histoire d’une “pierre noire” envoyée jadis par le “Roi du Monde” au *Dalai-Lama*, puis transportée à Ourga, en Mongolie, et qui disparut il y a environ cent ans¹; or, dans de nombreuses traditions, les “pierres noires” jouent un rôle important, depuis celle qui était le symbole de Cybèle jusqu’à celle qui est enchâssée

Mongolie; ce détail est suffisant pour permettre d’apprécier la compétence de certains critiques.

1. M. Ossendowski, qui ne sait pas qu’il s’agit d’un aéro-lithe, cherche à expliquer certains phénomènes, comme l’apparition de caractères à sa surface, en supposant que c’était une sorte d’ardoise.

dans la *Kaabah* de La Mecque¹. Voici un autre exemple: le *Bogdo-Khan* ou “Bouddha vivant”, qui réside à Ourga, conserve, entre autres choses précieuses, l’anneau de Gengis-Khan, sur lequel est gravé un *swastika*, et une plaque de cuivre portant le sceau du “Roi du Monde”; il semble que M. Ossendowski n’ait pu voir que le premier de ces deux objets, mais il lui aurait été assez difficile d’imaginer l’existence du second: n’aurait-il pas dû lui venir naturellement à l’esprit de parler ici d’une plaque d’or?

Ces quelques observations préliminaires sont suffisantes pour ce que nous nous proposons, car nous entendons demeurer absolument étranger à toute polémique et à toute question de personnes; si nous citons

1. Il y aurait aussi un rapprochement curieux à faire avec le *lapsit exillis*, pierre tombée du ciel et sur laquelle des inscriptions apparaissaient également en certaines circonstances, qui est identifiée au Graal dans la version de Wolfram d’Eschenbach. Ce qui rend la chose encore plus singulière, c’est que, d’après cette même version, le Graal fut finalement transporté dans le “royaume du prêtre Jean”, que certains ont voulu précisément assimiler à la Mongolie, bien que d’ailleurs aucune localisation géographique ne puisse ici être acceptée littéralement (cf. *L’Esotérisme de Dante*, éd. 1957, pp. 35-36, et voir aussi plus loin).

M. Ossendowski et même Saint-Yves, c'est uniquement parce que ce qu'ils ont dit peut servir de point de départ à des considérations qui n'ont rien à voir avec ce qu'on pourra penser de l'un et de l'autre, et dont la portée dépasse singulièrement leurs individualités, aussi bien que la nôtre, qui, en ce domaine, ne doit pas compter davantage. Nous ne voulons point nous livrer, à propos de leurs ouvrages, à une "critique de textes" plus ou moins vaine, mais bien apporter des indications qui n'ont encore été données nulle part, à notre connaissance tout au moins, et qui sont susceptibles d'aider dans une certaine mesure à élucider ce que M. Ossendowski appelle le "mystère des mystères"¹.

1. Nous avons été fort étonné en apprenant récemment que certains prétendaient faire passer le présent livre pour un "témoignage" en faveur d'un personnage dont l'existence même nous était totalement inconnue à l'époque où nous l'avons écrit; nous opposons le plus formel démenti à toute assertion de ce genre, de quelque côté qu'elle puisse venir, car il s'agit exclusivement pour nous d'un exposé de données appartenant au symbolisme traditionnel et n'ayant absolument rien à voir avec des "personnifications" quelconques.

CHAPITRE II

ROYAUTÉ ET PONTIFICAT

LE titre de "Roi du Monde", pris dans son acception la plus élevée, la plus complète et en même temps la plus rigoureuse, s'applique proprement à *Manu*, le Législateur primordial et universel, dont le nom se retrouve, sous des formes diverses, chez un grand nombre de peuples anciens; rappelons seulement, à cet égard, le *Mina* ou *Mènès* des Égyptiens, le *Menw* des Celtes et le *Minos* des Grecs¹. Ce nom, d'ailleurs, ne désigne nullement un personnage historique ou plus ou moins légendaire; ce qu'il désigne en réalité, c'est un principe, l'Intelligence cosmique qui réfléchit la Lumière spirituelle pure et formule la Loi (*Dharma*) propre aux conditions de notre monde ou de notre cycle d'existence; et il est

1. Chez les Grecs, *Minos* était à la fois le Législateur des vivants et le Juge des morts; dans la tradition hindoue, ces deux fonctions appartiennent respectivement à *Manu* et à *Yama*, mais ceux-ci sont d'ailleurs représentés comme frères jumeaux, ce qui indique qu'il s'agit du dédoublement d'un principe unique, envisagé sous deux aspects différents.

en même temps l'archétype de l'homme considéré spécialement en tant qu'être pensant (en sanscrit *mānava*).

D'autre part, ce qu'il importe essentiellement de remarquer ici, c'est que ce principe peut être manifesté par un centre spirituel établi dans le monde terrestre, par une organisation chargée de conserver intégralement le dépôt de la tradition sacrée, d'origine "non humaine" (*apaurushēya*), par laquelle la Sagesse primordiale se communique à travers les âges à ceux qui sont capables de la recevoir. Le chef d'une telle organisation, représentant en quelque sorte *Manu* lui-même, pourra légitimement en porter le titre et les attributs; et même, par le degré de connaissance qu'il doit avoir atteint pour pouvoir exercer sa fonction, il s'identifie réellement au principe dont il est comme l'expression humaine, et devant lequel son individualité disparaît. Tel est bien le cas de l'*Agarttha*, si ce centre a recueilli, comme l'indique Saint-Yves, l'héritage de l'antique "dynastie solaire" (*Sûrya-vansha*) qui résidait jadis à Ayodhyâ¹, et qui faisait remonter son origine à *Vaivaswata*, le *Manu* du cycle actuel.

1. Ce siège de la "dynastie solaire", si on l'envisage symboliquement, peut-être rapproché de la "Citadelle solaire"

Saint-Yves, comme nous l'avons déjà dit, n'envisage pourtant pas le chef suprême de l'*Agarttha* comme "Roi du Monde"; il le présente comme "Souverain Pontife", et, en outre, il le place à la tête d'une "Église brâhmanique", désignation qui procède d'une conception un peu trop occidentalisée¹. Cette dernière réserve à part, ce qu'il dit complète, à cet égard, ce que dit de son côté M. Ossendowski; il semble que chacun d'eux n'ait vu que l'aspect qui répondait le plus directement à ses tendances et à ses préoccupations dominantes, car, à la vérité, il s'agit ici d'un double pouvoir, à la fois sacerdotal et royal. Le caractère "pontifical", au sens le plus vrai de ce mot, appartient bien réellement, et par excellence, au chef de la hiérarchie initiatique, et ceci appelle une explication:

des Rose-Croix, et sans doute aussi de la "Cité du Soleil" de Campanella.

1. Cette dénomination d'"Église brâhmanique", en fait, n'a jamais été employée dans l'Inde que par la secte hétérodoxe et toute moderne du *Brahma-Samâj*, née au début du XIX^e siècle sous des influences européennes et spécialement protestantes, bientôt divisée en de multiples branches rivales, et aujourd'hui à peu près complètement éteinte; il est curieux de noter qu'un des fondateurs de cette secte fut le grand-père du poète Rabindranath Tagore.

littéralement, le *Pontifex* est un “constructeur de ponts”, et ce titre romain est en quelque sorte, par son origine, un titre “maçonnique”; mais, symboliquement, c’est celui qui remplit la fonction de médiateur, établissant la communication entre ce monde et les mondes supérieurs¹. À ce titre, l’arc-en-ciel, le “pont céleste”, est un symbole naturel du “pontificat”; et toutes les traditions lui donnent des significations parfaitement concordantes : ainsi, chez les Hébreux, c’est le gage de l’alliance de Dieu avec son peuple; en Chine, c’est le signe de l’union du Ciel et de la Terre; en Grèce, il représente *Iris*, la “messagère des Dieux”; un peu partout, chez les Scandinaves aussi bien que chez les Perses et les Arabes, en Afrique centrale et jusque chez certains peuples de l’Amérique du Nord, c’est le pont qui relie le monde sensible au suprasensible.

1. Saint Bernard dit que “le Pontife, comme l’indique l’étymologie de son nom, est une sorte de pont entre Dieu et l’homme” (*Tractatus de Moribus et Officio episcoporum*, III, 9). – Il y a dans l’Inde un terme qui est propre aux *Jainas*, et qui est le strict équivalent du *Pontifex* latin : c’est le mot *Tirthamkara*, littéralement “celui qui fait un gué ou un passage”; le passage dont il s’agit, c’est le chemin de la Délivrance (*Moksha*). Les *Tirthamkaras* sont au nombre de vingt-quatre, comme les vieillards de l’*Apocalypse*, qui, d’ailleurs, constituent aussi un Collège pontifical.

D’autre part, l’union des deux pouvoirs sacerdotal et royal était représentée, chez les Latins, par un certain aspect du symbolisme de *Janus*, symbolisme extrêmement complexe et à significations multiples; les clefs d’or et d’argent figuraient, sous le même rapport, les deux initiations correspondantes¹. Il s’agit, pour employer la terminologie hindoue, de la voie des *Brāhmanes* et de celle des *Kshatriyas*; mais, au sommet de la hiérarchie, on est au principe commun d’où les uns et les autres tirent leurs attributions respectives, donc au-delà de leur distinction, puisque là est la source de toute autorité légitime, dans quelque domaine qu’elle s’exerce; et les initiés de l’*Agarttha* sont *ativarna*, c’est-à-dire “au delà des castes”².

Il y avait au Moyen Âge une expression dans laquelle les deux aspects complémentaires de l’autorité se trouvaient réunis d’une façon qui

1. À un autre point de vue, ces clefs sont respectivement celle des “grands Mystères” et celle des “petits Mystères”.

– Dans certaines représentations de *Janus*, les deux pouvoirs sont aussi symbolisés par une clef et un sceptre.

2. Remarquons à ce propos que l’organisation sociale du Moyen Âge occidental semble avoir été, en principe, calquée sur l’institution des castes : le clergé correspondait aux *Brāhmanes*, la noblesse aux *Kshatriyas*, le tiers état aux *Vaishyas*, et les serfs aux *Shūdras*.

est bien digne de remarque : on parlait souvent, à cette époque, d'une contrée mystérieuse qu'on appelait le "royaume du prêtre Jean"¹. C'était le temps où ce qu'on pourrait désigner comme la "couverture extérieure" du centre en question se trouvait formé, pour une bonne part, par les Nestoriens (ou ce qu'on est convenu d'appeler ainsi à tort ou à raison) et les Sabéens²; et, précisément, ces derniers se

1. Il est notamment question du "prêtre Jean", vers l'époque de saint Louis, dans les voyages de Carpin et de Rubruquis. Ce qui complique les choses, c'est que, d'après certains, il y aurait eu jusqu'à quatre personnages portant ce titre : au Thibet (ou sur le Pamir), en Mongolie, dans l'Inde, et en Éthiopie (ce dernier mot ayant d'ailleurs un sens fort vague); mais il est probable qu'il ne s'agit là que de différents représentants d'un même pouvoir. On dit aussi que Gengis-Khan voulut attaquer le royaume du prêtre Jean, mais que celui-ci le repoussa en déchainant la foudre contre ses armées. Enfin, depuis l'époque des invasions musulmanes, le prêtre Jean aurait cessé de se manifester, et il serait représenté extérieurement par le *Dalai-Lama*.

2. On a trouvé dans l'Asie centrale, et particulièrement dans la région du Turkestan, des croix nestorienne qui sont exactement semblables comme forme aux croix de chevalerie, et dont certaines, en outre, portent en leur centre la figure du *svastika*. – D'autre part, il est à noter que les Nestoriens, dont les relations avec le Lamaisme semblent incontestables, eurent une action importante, bien qu'assez énigmatique, dans les débuts de l'Islam. Les Sabéens, de leur côté, exercèrent une grande influence

donnaient à eux-mêmes le nom de *Mendayyeh de Yahia*, c'est-à-dire "disciples de Jean". À ce propos, nous pouvons faire tout de suite une autre remarque : il est au moins curieux que beaucoup de groupes orientaux d'un caractère très fermé, des Ismaéliens ou disciples du "Vieux de la Montagne" aux Druses du Liban, aient pris uniformément, tout comme les Ordres de chevalerie occidentaux, le titre de "gardiens de la Terre Sainte". La suite fera sans doute mieux comprendre ce que cela peut signifier; il semble que Saint-Yves ait trouvé un mot très juste, peut-être plus encore qu'il ne le pensait lui-même, quand il parle des "Templiers de l'*Agarththa*". Pour qu'on ne s'étonne pas de l'expression de "couverture extérieure" que nous venons d'employer, nous ajouterons qu'il faut bien prendre garde à ce fait que l'initiation chevaleresque était essentiellement une initiation de *Kshatriyas*; c'est ce qui explique, entre autres choses, le rôle prépondérant qu'y joue le symbolisme de l'Amour¹.

sur le monde arabe au temps des Khalifes de Baghdad; on prétend aussi que c'est chez eux que s'étaient réfugiés, après un séjour en Perse, les derniers des néo-platoniciens.

1. Nous avons déjà signalé cette particularité dans notre étude sur *L'Ésotérisme de Dante*.

Quoi qu'il en soit de ces dernières considérations, l'idée d'un personnage qui est prêtre et roi tout ensemble n'est pas une idée très courante en Occident, bien qu'elle se trouve, à l'origine même du Christianisme, représentée d'une façon frappante par les "Roi-Mages"; même au Moyen Âge, le pouvoir suprême (selon les apparences extérieures tout au moins) y était divisé entre la Papauté et l'Empire¹. Une telle séparation peut être considérée comme la marque d'une organisation incomplète par en haut, si l'on peut s'exprimer ainsi, puisqu'on n'y voit pas apparaître le principe commun dont procèdent et dépendent régulièrement les deux pouvoirs; le véritable pouvoir suprême devait donc se trouver ailleurs. En Orient, le maintien d'une telle séparation au sommet même de la hiérarchie est, au contraire, assez exceptionnel, et ce n'est guère que dans certaines conceptions bouddhiques que l'on rencontre quelque chose de ce genre; nous voulons faire allusion à l'incompatibilité affirmée entre la fonction de

1. Dans l'ancienne Rome, par contre, l'*Imperator* était en même temps *Pontifex Maximus*. – La théorie musulmane du Khalifat unit aussi les deux pouvoirs, au moins dans une certaine mesure, ainsi que la conception extrême-orientale du *Wang* (voir *La Grande Triade*, ch. XVII).

Buddha et celle de *Chakravartī* ou "monarque universel"¹, lorsqu'il est dit que Shākya-Muni eut, à un certain moment, à choisir entre l'une et l'autre.

Il convient d'ajouter que le terme *Chakravartī*, qui n'a rien de spécialement bouddhique, s'applique fort bien, suivant les données de la tradition hindoue, à la fonction du *Manu* ou de ses représentants: c'est, littéralement, "celui qui fait tourner la roue", c'est-à-dire celui qui, placé au centre de toutes choses, en dirige le mouvement sans y participer lui-même, ou qui en est, suivant l'expression d'Aristote, le "moteur immobile"².

Nous appelons tout particulièrement l'attention sur ceci: le centre dont il s'agit est le point fixe que toutes les traditions s'accordent à désigner symboliquement comme le "Pôle", puisque c'est autour de lui que s'effectue la

1. Nous avons noté ailleurs l'analogie qui existe entre la conception du *Chakravartī* et l'idée de l'Empire chez Dante, dont il convient de mentionner ici, à cet égard, le traité *De Monarchia*.

2. La tradition chinoise emploie, en un sens tout à fait comparable, l'expression d'"Invariable Milieu". – Il est à remarquer que, suivant le symbolisme maçonnique, les Maîtres se réunissent dans la "Chambre du Milieu".